



## SGCAF - SCG



### Sortie

- Date de la sortie : 2 et 3 août 2022
- Cavité / zone de prospection : **Gournier**
- Massif : **Vercors**
- Personnes présentes : **Alex L., Chloé, Brynhild M., Léa V.**
- Temps Passé Sous Terre : **30h**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée  
**Classique : objectif salle des Burgondes**
- Rédacteur : **Léa**

Le rendez-vous est donné au parking des grottes de Choranche mardi à 10h00. Alex, Chloé et Brynhild covoiturent depuis Grenoble. La chaleur est déjà accablante sur le parking. Chacun étale ses petites affaires au sol, et on prépare nos kits par binôme : bouffe, affaires de bivouac, bouts de corde. On repousse le moment où il faut enfilez la sous-combi, l'étanche puis la combi ! Dès lors on ne traîne pas, on emporte kits et bateau gonflable, et direction le porche d'entrée de la grotte. On fait déjà l'attraction des touristes. La courte marche d'approche nous transforme en cocotte minute, et on retrouve avec plaisir l'air frais au bord du lac, à l'étiage extrême ! Il nous faut un moment pour mettre à l'eau le bateau d'Alex, dont un boudin fuit un peu... Mais ça a l'air de tenir pour traverser le lac. En quelques coups de rames nous arrivons chacun notre tour sur la berge opposée. Brynhild amarre notre bateau à côté de ceux des DE, et vers 13h nous passons la méduse de calcite : c'est parti pour la galerie fossile !

On attaque une partie rando dans cette galerie. Les gours, immenses, sont à sec. La progression, d'abord facile, devient vite plus sportive dans le chaos de blocs énormes que nous rencontrons. Le cheminement ressemble à des montagnes russes. Il y a un bon kilomètre avant de trouver la 1ère ou 2ème entrée menant à la rivière. Là on galère un peu, Alex et Brynhild ne se souviennent plus trop du passage. Après

quelques tentatives dans des trémies douteuses, Alex ressort et cette fois c'est la bonne. Sans attendre on se jette, enfin on s'allonge tout entier dans le petit lit de la rivière pour nous refroidir. En mode soupape ! Et nous voici dans le vif du sujet, la rivière de Gournier.

Ce n'est que le début, et pourtant déjà magnifique. Les petites cascades s'escaladent facilement. Certaines sont équipées de barreaux. C'est fun ! L'eau, cristalline, est 30cm en dessous de son niveau habituel. Alex part en libre poser une corde pour assurer notre montée de la C12. Les mains courantes sont équipées en fixe. On croise quelques DE avec leur groupe, avant d'arriver à la salle Chevalier, le terminus de la partie « touristique ». Nous aurons crapahuté environ 3h depuis l'entrée avant d'arriver dans cette salle surprenante. On sait qu'on monte, mais on en voit pas la fin de ce P40 de la Grande Barrière ! Nouvelle trémie, quelques plans inclinés, et on repart sur du gros. Là c'est sauvage. La rivière est toujours aussi belle. Dans la diaclase Albert, on enchaîne les petits puits à remonter et descendre. Elle nous amène en 300m (à vol de chauve-souris) vers l'impressionnante voûte mouillante / siphon 1 de 35m. Le salut est au bout d'une corde. On se lance chacun notre tour. Le vent de face est terrible, glaciale. Et le niveau tellement bas que c'est presque mission impossible de bloquer la corde dans le crolle. En quelques minutes nous sommes tous en haut de cette nouvelle galerie parallèle. C'est le début d'une autre partie magnifique, complètement déchiquetée. Le fond blanc de la rivière et le calcaire découpé, donnent l'impression d'être au milieu d'une barrière de corail. On survole l'eau turquoise, en passant de lames en lames dans cette galerie Jérôme. Puis à l'affluent des Lyonnais, on passe le shunt du siphon 2 une heure plus tard. Il nous faut remonter, descendre, re-remonter encore, pendant 2h avant d'atteindre la galerie du Chaos. En l'attaquant on ne s'imagine pas l'immensité du truc. Heureusement le tracé est bien cairné, et Alex file devant. On s'étale dans ce dédale de blocs. La montée paraît sans fin. Quand on croit être arrivé, ça monte encore ! Ce n'est que vers 20h30 que nous arrivons au bout, où nous apercevons le bivouac des Dijonnais. Depuis l'entrée nous avons fait +400m, sur quelques kilomètres d'horizontal...

De là nous faisons le point. Chloé et Alex sont chauds pour poursuivre et atteindre l'objectif, qui était le bivouac de la salle des Burgondes. Mais ce n'est pas la porte à côté : on l'estime à 1h ou 2h, car il faut passer par l'Aquagalerie, le P5, et le Bareusaï, soit 700m de rivière et +100m. Brynhild et moi, on est beaucoup moins motivées. La réponse à

notre dilemme se trouve dans le bivouac des Dijonnais : la nécessité absolue est d'y trouver 2 duvets, car Alex et Chloé comptaient sur ceux du bivouac suivant. Brynhild et moi avons les nôtres, on fera donc en fonction de ce paramètre. Verdict : il y a des duvets !

Sans attendre, c'est branle-bas de combat pour se changer. On touche le bonheur absolu à enfiler des affaires sèches... Malheureusement Chloé a eu moins de chance : malgré l'enfilade de sacs poubelles et sacs étanches, ses affaires ont pris l'eau. Par chance, entre mes affaires et celles d'Alex, on arrive à la mettre au sec.

Nous ne tardons pas à préparer le dîner, bien isolés du froid et de l'humidité dans la tente du bivouac. Il faut dire qu'à nous 4, ça chauffe vite là-dedans. Au menu : soupe en entrée, puis purée, diots, jambon sec. On prend nos aises, on est bien là ! Déjà nous reparlons de la rivière, si majestueuse, que nous avons parcouru aujourd'hui. Pas un gramme de moche ! La fatigue nous rattrape, et après une tisane, extinction des feux.

Il est 8h passé lorsque tout le monde émerge. Sacrée nuit ! Forcément on traîne, on est trop bien dans nos duvets. Il nous faut 2h pour décoller. Après réflexion, on ne va finalement pas visiter l'Aquagalerie. On veut éviter à Brynhild de se retrouver tout de suite dans le brouillard à cause de la buée sur ses lunettes, ce qui la veille lui a vraiment donné du mal pour traverser la galerie du Chaos. Du coup c'est sur le chemin du retour que nous nous dirigeons. Dans ce sens on reprend conscience de l'immensité de cette salle aux proportions folles, qui porte bien son nom. Puis nous reprenons pied dans la galerie de la Varappe, ensuite des Deux plongeurs. Nous passons le shunt du siphon 2, puis c'est la galerie Jérôme. Le spectacle des dentelles de calcaire au-dessus de l'eau cristalline nous laisse rêveurs. Et là... c'est le drame. Brynhild nous annonce qu'elle a senti quelque chose se déchirer au niveau du mollet, et cette fois pas d'hallucination, l'eau est passée. Grosse mauvaise nouvelle, on est inquiet pour la suite. Apparemment l'eau reste en bas, et n'envahit pas le reste de la combi. On croise très fort les doigts...

Au bout, la cascade se jette dans le lac que forme le siphon 1. Alex part dans une belle désescalade. C'est finalement l'unique option de descente, puisque la corde est bien trop épaisse pour glisser dans le descendeur. On fera le saut de l'ange une prochaine fois... Après cette seconde traversée arctique de 35m, et encore d'autres désescalades, nous arrivons dans la salle Gauthier avec le P40 de la Grande Barrière. En dessous, la salle Chevalier, où l'on aperçoit les faisceaux lumineux

de quelques spéléos. Nous aurons mis 3h pour y arriver depuis le bivouac. La route continue, avec ses montées et descentes aquatiques. Un groupe fait des bombes dans une grosse vasque. On attend un peu, et on finit par forcer la descente sinon on y serait encore. La descente continue, avec son lot d'immersion et de vires. Puis, au-dessus de notre tête, Alex aperçoit une marque indiquant la sortie. On aura pris une entrée et une sortie différente de rivière du coup. La trémie s'escalade et passe bien. C'est une bonne chose de faite ! Mais on est encore loin de la sortie.

Brynhild et moi abandonnons combi et étanche. On improvisera devant le bateau. En tout cas on ne se tape pas le retour en mode cocotte minute ! À partir de là le retour semble interminable. On se demande même si on a pris le bon sens de la galerie ! On persiste, quand même sûr de nous, et de longues minutes plus tard, on retombe sur les portions de galerie connues. Ouf ! On poursuit, un peu lassés de refaire les montagnes russes. Et cette fin qui n'arrive pas. Du moins, aussi vite que nous l'espérons.

Et enfin, la galerie se métamorphose, nous retrouvons les gours gigantesques à sec, et la lumière du porche nous parvient. Une dernière surprise nous attend pourtant... Au 1<sup>er</sup> coup d'œil, nous n'apercevons pas notre bateau où nous l'avions laissé en bas du ressaut ! On croit halluciner lorsque nous le voyons au milieu du lac, contre la paroi de droite. WTF !? Je suis Brynhild qui descend en 1ère. On décide bien vite d'emprunter le canot noir d'un DE pour aller chercher le nôtre. Surprise, dessus il y a notre mousqueton d'amarrage, qui n'a rien à faire là. Arrivés à notre embarcation, on voit la drisse flotter mollement dans l'eau... Bref on revient avec, sans trop comprendre ce qui a bien pu se passer. Au moins le bateau est opérationnel, on peut revenir avec. Mais vite, je n'ai pas des masses confiance, d'autant que l'hypothèse de se retrouver à l'eau n'est pas exclue. Chloé et Alex décident de terminer la course à la nage. Beau challenge !

Nous nous rejoignons sur la rive vers 16h30. Dans la précipitation je dégonfle le bateau. Zut... il aurait été plus pratique à ramener encore gonflé... Le choc de température avec l'extérieur est énorme. Au moins la pente est cette fois à notre avantage. Arrivé aux voitures, c'est la libération. Tout notre attirail se retrouve étalé par terre, et sèche en quelques minutes. Chacun savoure l'instant, on a l'air tous heureux de notre sortie ! On prend notre temps, on profite de la chaleur retrouvée. Pour conclure, on décide d'aller prendre un verre au café-terrasse en contrebas de la route. Et autour d'une bière ou d'une glace

locale, on se refait déjà la sortie. Que du beau, du gros, l'envie d'y retourner encore, et plus loin surtout ! Nous sommes piqués, on a le virus de Gournier. Merci pour cette sortie mémorable :)